

Le Pape contre le « racisme »

Le DISCOURS de PIE XI condamnant les agissements de certains fascistes italiens est vivement commenté dans les milieux religieux

ON S'ATTEND A DES REACTIONS DU COTE FASCISTE

Cité du Vatican, 25 décembre. — Dans les milieux religieux, on commente beaucoup le discours prononcé samedi par le Pape devant les cardinaux et dans lequel Pie XI adresse des reproches sévères au régime fasciste. Le Souverain Pontife a, en effet, non seulement dénoncé publiquement les vexations — d'aucuns disent les sordides provocations — dont est l'objet l'Action catholique italienne, mais il s'est élevé contre l'attitude portée au concordat par les récentes lois fascistes interdisant aux citoyens de race aryenne, le mariage avec des personnes d'autres races. Certes, le Pape, rappelant les accords de Latran, a remercié le roi d'Italie et « son ministre », grâce auquel la réconciliation entre l'Etat et le Saint-Siège a pu être couronnée de succès, mais il a aussitôt exprimé ses « graves préoccupations » et ses tristesses amères causées par les agissements d'éléments subalternes dont la constance laisse supposer qu'ils reçoivent des encouragements en haut-lieu. A ce propos, on relevait avec intérêt dans les mêmes milieux l'allusion de Pie XI aux brimades subies par le cardinal Schuster à la suite d'un récent discours de l'archevêque de Milan condamnant le racisme germanique et l'antichristianisme italien. « Discours », a déclaré le Pape, qui rentrait exactement dans

les devoirs pastoraux du cardinal et que nous ne pouvons qu'approuver. L'on reuient aussi cette observation du Pape qu'en matière de pactes bilatéraux — comme c'est le cas du concordat entre le Saint-Siège et l'Italie — aucune des deux parties ne peut s'arroger le droit de l'interpréter unilatéralement. Ce reproche, dans les circonstances présentes, sera sans doute ressenti dans les milieux fascistes. Enfin, on relève encore le grief que Pie XI renouvelle au gouvernement fasciste, d'avoir permis l'apothéose dans la Rome chrétienne d'une « croix qui n'est pas la croix du Christ », c'est-à-dire d'avoir arboré à profusion des drapeaux à croix gammée, à l'occasion de la visite du chancelier Hitler, de cette croix gammée sous le couvert de laquelle le national-socialisme prétend substituer une nouvelle doctrine païenne à l'enseignement du Christ. Il est à prévoir que les déclarations du Pape provoqueront des réactions du côté fasciste. Pour le moment, il y a lieu de noter que dans les comptes rendus du discours du Pape, les journaux italiens mettent en relief surtout les paroles aimables que Pie XI a adressées au souverain et à « son ministre », et négligent de reproduire les passages les plus caractéristiques des déclarations du Souverain Pontife.

PAS DE TRÊVE DE NOËL POUR LE FROID



A Roubaix. — Les patineurs sur le lac du parc Barbieux.

Rien de nouveau au nord-est. En effet, le vent semble figé dans cette direction, et, avec lui, le temps s'est aussi installé dans le froid rigoureux. La journée de Noël n'amena donc aucun changement sensible dans la température. Le matin, à Roubaix, on nota — 7° 1/2, et le soir, vers 18 h., — 6°. Par contre, le ciel s'éclaircit sensiblement et l'on vit même, dans la matinée, un jeune soleil sourire légèrement aux pauvres humains transis de froid. Du coup, le morne hiver sembla reculer et battre en retraite et les passants, tout regalardis, eurent sans doute l'envie de rejeter en arrière cahenez et fourrures. Et n'en était rien, pourtant, car le froid, ne désarmant pas pour un petit feu, comprendra que le printemps béni s'attardait encore bien loin. Les amateurs de patinage, dément autorisés par l'administration municipale, purent, à leur grande joie, évoluer sur les lacs du parc Barbieux, dont, malheureusement, la glace était, en certains endroits, recouverte d'une couche épaisse de neige immaculée. Il n'en est malheureusement pas de même de celle qui recouvre encore un peu partout les chaussées et les trottoirs de la ville, et qui, sous l'action du sel ou par suite de la circulation intensive, se transforme en une ignoble boue glacée, parfois bien dangereuse pour les piétons, comme pour les voitures.

Une rupture de canalisation de gaz provoque des intoxications à Sens. Auxerre, 25 décembre. — Une rupture de canalisation de gaz, provoquée par le froid, s'est produite à Sens, rue Thénard. Le gaz s'étant infiltré dans les caves et les appartements des maisons voisines. Plusieurs personnes, dont une religieuse, ont été gravement intoxiquées. Des victimes du froid au Mans. Le Mans, 25 décembre. — Dans la matinée, M. Paul Germain, 51 ans, retraité des chemins de fer, habitant rue Reffours, est mort d'une congestion causée par le froid. D'autre part, Mme Aline Aubry, âgée de 35 ans, habitant rue Chanay, avec ses neveux, qui était restée seule dimanche après-midi, a été trouvée carbonisée près de son feu. Grâce à une caution de 5.000 dollars rassemblés par les membres de la colonie allemande de la zone du canal de Panama, l'Allemand Gilbert Gross, incarcéré pour espionnage la semaine dernière, a pu passer Noël en liberté. Selon un message reçu par « Radio Martin Corporation », le vapeur « Dorothea Drux » s'est échoué sur les digues près de l'entrée du port Isabel (Texas). Le navire n'est pas en danger.

EN ESPAGNE LE BUT DE L'OFFENSIVE NATIONALISTE SUR LA CATALOGNE est de couper toute frontière terrestre aux gouvernements

Saragossa, 25 décembre. — La grande offensive que les nationalistes viennent de déclencher en Catalogne, du nord de Tremp à Seros, a été minutieusement préparée. Le choix des secteurs d'attaque actuels avait été arrêté après une longue étude. Le grand quartier général envisageait trois offensives différentes et les états-majors en avaient préparé les plans : l'une contre Madrid, l'autre contre Valence, la troisième contre la Catalogne. Les conséquences, non seulement militaires mais économiques et internationales de chacune de ces actions avaient été examinées avec le plus grand soin. L'offensive contre Madrid présentait des difficultés. Les gouvernements tenaient de par le tracé même de la ligne, des positions plus avantageuses que les nationalistes. Ils pouvaient déplacer leurs forces sur les divers secteurs de ce front beaucoup plus rapidement. Les troupes franquistes, en effet, se déplacent sur la périphérie d'un cercle alors que l'adversaire qui occupe le centre de ce cercle, peut se porter, par un chemin très court (un rayon) sur le point menacé. La manœuvre nationaliste était difficile, lente et facilement repérable, alors que la manœuvre adverse était simple, rapide et pouvait être effectuée en secret. L'offensive contre Valence présentait de gros avantages, surtout économiques, mais son résultat favorable ne pouvait, en aucun cas, être décisif. Economiquement, la conquête de la région de Valence représentait pour l'Espagne de France une grosse source de devises par les produits d'exportation (oranges et primeurs), qu'elle mettait entre ses mains. Pour l'adversaire, c'était une perte lourde mais non immédiatement mortelle. L'offensive sur la Catalogne présentait, elle, un inconvénient : alors que la conquête de Valence fournissait des devises au général Franco, la conquête de la Catalogne en exigeait. Pour faire fonctionner l'industrie catalane, industrie textile, pour la plus grande part, il faudrait importer du coton et de la laine. Il faudrait des livres sterling et des dollars. Mais elle présentait un avantage certain : les gouvernements étaient coupés de toute frontière terrestre : leur capitale actuelle tombait aux mains de Franco.

Etudie depuis longtemps à l'état-major central l'offensive contre la Catalogne a été préparée au lendemain même de l'expulsion des dernières forces gouvernementales de la rive droite de l'Ebre. « L'avance continue », déclarent les nationalistes. Burgos, 25 décembre. — L'offensive a continué sur le front de Catalogne. Toutes les colonnes poursuivent leur avance dans leurs secteurs respectifs. Les conditions atmosphériques sur le front tendent à s'améliorer. Autre son de cloche : les gouvernements. Saragossa, 25 décembre. — Communiqué gouvernemental : Dans la zone de Tremp, secteur du Monech, les soldats espagnols ont repoussé totalement toutes les tentatives d'infiltration de l'ennemi. Les factieux ont subi de nombreuses pertes sans obtenir aucun avantage. Dans la zone de Segre, les divisions italiennes, appuyées constamment par l'aviation, l'artillerie et les tanks, poursuivent leurs attaques contre nos positions. Malgré la résistance de nos soldats qui déciment les rangs rebelles, l'ennemi a occupé Almatret. D'autres attaques poussées par les rebelles en direction d'Aires et Aspa, ont été totalement repoussées. Un appel de M. Négrin à la clémence rappelle l'importance de l'apparition du christianisme dans le monde. Barcelone, 25 décembre. — Dans le discours qu'il a adressé à l'occasion de Noël, à tous les Espagnols de la zone républicaine de la zone inaugurée, ainsi qu'à l'opinion internationale, M. Négrin, président du Conseil, a fait un appel à la clémence et a réaffirmé la volonté de la République espagnole, de faire tout ce qui est en son pouvoir pour aider à la réconciliation nationale dans la lutte contre l'envahisseur. M. Négrin a rappelé l'importance de l'apparition du christianisme dans le

LA DÉCLARATION DE SOLIDARITÉ AMÉRICAINE (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La déclaration de solidarité débuta par l'affirmation du principe « américain » de la forme de gouvernement des Républiques de ce continent et proclama la nécessité de maintenir les principes sains régissant les relations internationales, maintiens particulièrement important en ce moment où tout pays se trouve intéressé à la conservation de l'ordre international sous l'égide de la loi, de la paix, de la justice et du bien-être social et économique de l'humanité. La déclaration décide de proclamer les recommandations suivantes comme indispensables pour atteindre les objectifs définis plus haut : 1° Est inadmissible toute intervention d'un pays étranger — autres intérieurs d'un autre pays quel qu'il soit. 2° Tous les différends d'ordre international doivent être résolus par des moyens pacifiques. 3° L'usage de la force ne peut jamais être permis dans le domaine international. 4° Les relations entre Etats doivent obéir à ces principes. 5° Le respect et la fidèle observation des obligations contractées au point de vue international constituent la base indispensable de la bonne marche des relations internationales et ces obligations ne peuvent être modifiées que par l'accord des parties. 6° La collaboration pacifique entre les représentants des différents Etats doit déterminer un échange spirituel entre leurs peuples respectifs, afin de permettre une compréhension mutuelle des problèmes pouvant se poser et faciliter la solution pacifique des controverses internationales. 7° La reconstruction économique contribue au bien-être de chaque peuple et à celui de tous ensemble : elle facilite la paix entre tous. 8° La coopération internationale est la condition nécessaire au maintien des principes énoncés plus haut.

Le ministre du Commerce français expose dans une revue allemande l'état des relations économiques entre les deux pays. Berlin, 25 décembre. — La revue « Deutscher Volkwirt » publie dans son numéro de fin d'année, une série d'articles de personnalités allemandes et étrangères sur des problèmes économiques généraux. Le ministre du Commerce français, M. Gentin, consacre notamment un article aux relations économiques franco-allemandes dans lequel il rappelle l'accord commercial franco-allemand du 10 juillet 1937, basé avant tout sur le retour à une forme très souple de règlement en matière de paiement. « Au début, déclare le ministre, l'afflux des devises françaises à la Reichsbank atteignait 24 millions de marks par mois et les exportations mensuelles de la France vers l'Allemagne s'élevaient à environ 15 millions de marks. Ces chiffres, ajoute M. Gentin, sont réduits actuellement de plus de moitié. Les prix allemands, si l'on considère le cours réel du mark, sont trop élevés pour que le Reich puisse utiliser pleinement les contingents qui lui sont ouverts par la France. Il en résulte que les exportations françaises vers l'Allemagne, qui dépendent étroitement des importations allemandes en France, se sont automatiquement abaissées. Ces difficultés ne sont d'ailleurs pas particulières aux relations franco-allemandes. Elles se produisent chaque fois qu'il s'agit d'établir un volume d'échanges important entre un pays à monnaie libre et un pays à monnaie contrôlée. « Nous sommes donc, pour ma part, poursuit le ministre français, que le fossé ne se creuse pas davantage encore entre les deux systèmes, mais qu'au contraire la petite passerelle actuellement jetée entre eux devienne un pont solide sur lequel pourront circuler non seulement les marchandises, mais aussi les capitaux et les touristes. « Cette question a d'ailleurs été l'objet récemment d'entretiens entre M. von Ribbentrop et M. Bonnet. Des questions ont été établis par les services compétents des deux pays et sont actuellement examinés à Paris et à Berlin. « J'espère que d'ici le 15 janvier, les questions posées auront reçu des réponses qui permettront à nos deux nations d'établir des relations économiques normales, ce qui serait le meilleur moyen, assurément, de calmer les craintes d'une Europe trop inquiète. »

DERNIERE HEURE

Un sénateur démocrate américain annonce la rupture des relations avec l'Allemagne. Washington, 25 décembre. — Le sénateur démocrate de l'Utah, M. King, a proposé dimanche la cessation des relations diplomatiques et la rupture des liens commerciaux avec le Reich. Il affirme que le chancelier Hitler ne peut vivre que si le gouvernement allemand entretient des relations commerciales avec les autres nations. Le boycott économique par les Etats-Unis et les autres grandes nations démocratiques, a-t-il conclu, frapperait Hitler là où il est particulièrement vulnérable.

Le président de la Commission des affaires étrangères fait un voyage d'information en Egypte. Le Caire, 25 décembre. — M. Mistler, président de la commission des affaires étrangères de la Chambre française, est arrivé à Alexandrie. M. Mistler, qui séjournera deux semaines en Egypte, effectuera un voyage d'études et d'information. Il se propose de faire des conférences lors de son retour fixé au début de janvier.

Les vols de l'automobile du député de l'Indre ont été identifiés. Ce sont d'audacieux cambrioleurs dont deux étaient désemparés. Paris, 25 décembre. — L'enquête concernant le vol de l'automobile de M. Chassagné, député de l'Indre, a abouti dimanche après-midi à l'arrestation des principaux coupables. Les renseignements recueillis au début de la matinée devaient établir que Grégoire, arrêté comme on le sait, quelques instants après la collision du Faubourg du Temple, était le conducteur de l'automobile de M. Chassagné. Or, une perquisition faite à son domicile, 30 rue Sauffroy, a amené la découverte et l'arrestation d'un certain Maurice Lenz, 22 ans. L'interrogatoire de Grégoire, qui avait commencé par nier toute participation au vol et de Lenz, suivi d'une confrontation, a permis de reconnaître les malheureux auteurs de l'acte. Grégoire était affecté au 22e régiment d'aviation, à Chartres. Il y avait connu Grégoire et n'avait pas tardé à subir son influence.

Le plus ancien cardinal du monde, Mgr Skrbensky, ancien archevêque de Prague, vient de mourir. Prague, 25 décembre. — Le cardinal Mgr Skrbensky, ancien archevêque de Prague, vient de mourir à l'âge de 76 ans. Mgr Skrbensky était le cardinal dont la nomination était la plus ancienne, il avait été nommé archevêque de Prague en 1894, à l'âge de 37 ans, comme successeur du cardinal Schoenborn. Le Pape Léon XIII l'avait fait cardinal à l'âge de 38 ans. En 1916 il avait été nommé archevêque d'Olmütz. Il s'était retiré de la vie publique en 1921, à la suite d'un grave accident d'automobile.

Mort de l'écrivain tchèque Karel Capek. Prague, 25 décembre. — L'écrivain Karel Capek est mort dimanche soir à Prague à l'âge de 48 ans. M. Karel Capek était surtout connu à l'étranger par ses œuvres dramatiques qui remportèrent un vif succès notamment sur les scènes parisiennes. M. Capek avait joué un rôle dans la vie publique comme un des intimes du président Thomas Masaryk. Il avait recueilli en trois volumes, dont une traduction française a paru, ses entretiens avec le président libérateur.

Une couronne de duchesse dans un sabot de Noël tel est le cadeau qu'a reçu la princesse Elisabeth d'Angleterre. Les enfants royaux mettaient-ils, eux aussi, leurs petits souhaits dans la cheminée ? Pourquoi pas, car il n'y a aucune raison, n'est-il pas vrai, pour qu'on leur refuse les plaisirs de leur âge. Si la princesse Elisabeth d'Angleterre a glissé, au soir de Noël, ses riches souhaits à cette même place et à la même heure où tous les enfants du monde accomplissent le même geste, elle les aura retirés dimanche matin, lourds d'un rare cadeau : une couronne de duchesse. Car, depuis le jour de la Nativité, la petite princesse est duchesse de Cornwall, titre attaché à la famille royale depuis six semaines.

Table with 2 columns: Nord et départements, ABONNEMENTS. It lists subscription rates for different regions and includes a note about postal orders.

\* Feuilleton du « Journal de Roubaix » du lundi 26 décembre. — N° 31. \*

QUERETARO PAR EDOUARD ADENIS. — C'est imprudent à vous, colonel, de venir ainsi sans être protégé par la qualité de parlementaire, lui dit Escobedo. Je serais en droit de vous garder prisonnier. — Je le sais, général, mais je ne crois pas que vous le ferez, quand vous m'aurez entendu. — Je vous écoute. — Voilà seize ans que vous vous épouventez devant Queretaro sans pouvoir venir en emporter, commença Lopes. Vous en avez pour longtemps encore avant de réussir à enlever la place, si vous y réussissez jamais, ce qui n'est pas sûr. Queretaro, largement approvisionné en vivres et en munitions, est en mesure de soutenir un long siège. — De n'est pas ce qui m'a été dit. — C'est que vous ont dit le contraire.

arriver sans coup férir jusqu'à la Cruz, dit Maximilien tout coucher. Ma conduite est dictée par le désir de mettre un terme à une guerre qui déchire mon pays et qui menace de s'éterniser par suite de l'obstination d'un homme à se cramponner à un pouvoir qui lui échappe chaque jour un peu plus. Impossibles, les trois généraux républicains avaient laissé parler Lopes. Un sourire ironique se dessina sur leurs lèvres quand il essaya de présenter sa trahison comme un acte humanitaire. — Comment ? demanda froidement Escobedo. Le misérable sentit le rouge de la honte lui monter au visage. — Mais, balbutia-t-il, c'est à vous d'apprécier la valeur du service que je vous rends. — Dix mille piastres. Lopes s'inclina. Lorsque les détails de l'opération furent arrêtés, Escobedo appela l'officier de service. — Recrudescence le colonel Lopes aux avant-postes et qu'on le laisse sortir, ordonna-t-il. Avant de quitter la tente, Lopes salua les trois généraux, qui ne lui rendirent pas son salut. CHAPITRE XIII La dernière barricade. 15 mai 1867. Deux heures du matin. La nuit était éblouissante. Georges ne pouvait dormir, avait quitté la cellule qui lui servait de chambre pour aller

respirer sur le terre-plein qui s'étendait devant le couvent de la Cruz. Appuyé sur la balustrade en briques qui bordait le terre-plein, il songeait. Jamais à la veille d'une bataille, il ne s'était senti étroit par une pareille angoisse. Il ne se faisait pas d'illusions sur le résultat de celle qui allait se livrer la nuit prochaine. Il faudrait un miracle, sur lequel il ne comptait pas, pour qu'elle se terminât à leur avantage. Pour lui, qu'il fût tué ou fait prisonnier, le résultat serait le même : la mort, soit sur le champ de bataille, soit devant le peloton d'exécution, car étant étranger, pouvant rester en dehors de la ville, du côté de l'Est. L'est le vice de Maximilien alors que rien ne l'y obligeait, il serait considéré comme un « irrégulier » et fusillé. La mort, il l'avait déjà maintes fois affrontée en Afrique, et sur cette même terre mexicaine : jamais elle ne lui avait causé une telle appréhension. C'est qu'alors, il n'y avait pas Dorothea, il n'y avait pas tout un rêve de bonheur qui disparaissait avec lui, une créature adorée plongée dans le deuil et dans les larmes. C'était à elle, beaucoup plus qu'à lui qu'il songeait. Il fut distrait de ses pensées par un bruit confus qui monta jusqu'à lui. Il se pencha sur le rebord en briques. Le clair de lune baignait la ville et, de la position dominante qu'il occupait, son regard plongeait sur des rues et sur des places. Il distinguait des cavaliers

qui défilèrent silencieusement, comme si les fers de leurs chevaux eussent été garnis de pelles. On dit que les dragons de Lopez, pensant à la nuit, ne devaient quitter leur secteur que demain. Mais peut-être se trompait-il. Peut-être Lopes avait-il reçu de nouveaux ordres. L'attacha pas d'importance à cet incident et se plongea de nouveau dans ses pensées. Il était là depuis une heure quand quelques coups de feu lointains éclatèrent. Il tressaillit. Il lui sembla que cette fois le son venait de l'intérieur de la ville, du côté de l'Est. L'est le vice de Maximilien alors que rien ne l'y obligeait, il serait considéré comme un « irrégulier » et fusillé. La mort, il l'avait déjà maintes fois affrontée en Afrique, et sur cette même terre mexicaine : jamais elle ne lui avait causé une telle appréhension. C'est qu'alors, il n'y avait pas Dorothea, il n'y avait pas tout un rêve de bonheur qui disparaissait avec lui, une créature adorée plongée dans le deuil et dans les larmes. C'était à elle, beaucoup plus qu'à lui qu'il songeait. Il fut distrait de ses pensées par un bruit confus qui monta jusqu'à lui. Il se pencha sur le rebord en briques. Le clair de lune baignait la ville et, de la position dominante qu'il occupait, son regard plongeait sur des rues et sur des places. Il distinguait des cavaliers